

Après quelques nouvelles tentatives de rébellion, le cheval s'arrêta avec un dernier frémissement, soumis.

Henri de Mercourt regarda alors froidement l'homme sous l'autorité duquel il se trouvait momentanément.

—Voilà, dit-il. Rien n'est plus aisé.

Et il sauta à terre.

—C'est donc quelque écuyer de manège, grommela l'autre, cherchant déjà quelque autre persécution à lui infliger.

LXXI. — LES ENVOYÉS DE SOMERSET

C'était donc le moment précis où les argousins, toujours précédés du domestique, arrivaient en vue des communs.

Ce dernier leur montra du geste Henri de Mercourt.

Déjà l'agent aux jambes torses l'avait reconnu.

Et il se replait pour bondir.

Le chef de l'expédition l'arrêta.

—Attends donc, mon vieux dogue.

Cependant Henri de Mercourt leur tournait le dos, flattant le cheval qui continuait à trembler, les oreilles pointées en avant.

Trois hommes apparurent alors de l'autre côté des communs.

L'agent, au corps de squelette, attendait leur apparition avant d'agir.

Maintenant le Français était cerné.

En avant ! souffla-t-il.

Le gravier s'envola sous l'élan de ses acolytes.

La tête de dogue était bon premier, avide de planter ses griffes sur celui dont le coup de pommeau avait fait gicler le sang sur ses hideux.

Le chef, qui aurait voulu agir jusqu'au bout par surprise, l'avait rejoint, résolu à ne pas laisser un autre lui ravir une part de la joie féroce qu'il s'était promise.

Son œil luisait, épouvantable.

Henri de Mercourt se retourna brusquement au bruit.

Il reconnut les deux policiers, regarda autour de lui et vit leurs acolytes près de le cerner.

Alors la phrase incompréhensible du mouchard qu'il avait entendue lors de son entrée, lui revint à la mémoire : il se l'expliquait !

Il tira son couteau.

Mais il était enfermé, il allait être enserré entre ces hommes, ils avaient le poignard au poing, eux aussi, et ils étaient trop.

Son regard désespéré aperçut alors, plaqué derrière la vitre, l'image blême du fils de Stewart Bolton.

Ses yeux, sans éclat d'habitude, brillaient d'une façon sauvage.

—Traître ! lui cria le Français.

Et comme un fou, décidé à vendre chèrement sa vie ou sa liberté, il s'élança sur les trois hommes qui fermaient l'autre bout des communs, résolu à s'ouvrir un passage où à tomber.

L'expression de ses traits, son visage étaient tels qu'ils reculèrent.

Mais un des valets poussa vivement un carrosse, fermant le passage.

—Les laquais valent le maître ! fit l'infortuné.

L'agent, au corps d'escogriffe, dressait au-dessus de lui ses deux mains noueuses.

Il les évita, sans trop savoir comment.

Et une pensée aveuglante passa dans son cerveau.

—Le cheval !

Il n'y avait pas songé plus tôt, déconcerté par cette trahison.

D'un coup de couteau, il trancha le bridon qui attachait l'animal à l'anneau scellé dans le mur.

Et d'un seul bond, il se trouva en selle.

Des cris de colère, de déception forcenée, de rage affolée et sanglante retentirent.

Les vitres de la fenêtre, derrière laquelle se tenait Percy Bolton, les muscles de son blême visage tendus à crever, volèrent en éclat.

Sa tête livide apparut à l'ouverture, le misérable dans sa fureur, dans le délire de sa rage, n'ayant point pris le temps d'ouvrir.

—A lui ! siffla-t-il d'une voix effrayante, ou malheur à vous !

Les argousins s'élançèrent, cependant, qui aux rênes, qui aux étrières.

Mais sous les talons martelant ses flancs, le cheval si facilement irritable, s'enleva, se cabra d'une façon terrible.

Et d'un élan irrésistible, un bond de tête déchaînée, il fonça en avant, semant derrière lui, piétinant, sous ses sabots, ceux qui avaient tenté de l'arrêter.

Les rangs des argousins étaient franchis.

Mais après ?

Henri de Mercourt aperçut alors la porte de service qui coupait un des deux côtés du mur.

En deux foulées, sa monture l'eût atteinte.

Le malheureux gentilhomme regarda alors derrière lui : la distance qui le séparait des sbires encore debout était assez grande pour lui donner le temps de l'ouvrir.

Il sauta à terre, essaya de faire mouvoir la barre : mais elle était assujettie par un verrou fermant à clé.

—Malédiction gronda-t-il.

Une seule ressource lui restait : remonter en selle, galoper le long du mur où il découvrirait peut-être quelque issue.

Une échappée dans le véritable rempart qui défendait la demeure de Stewart Bolton ?

Espoir précaire !

Les limiers de Somerset se rapprochaient, d'autant plus acharnés que les plaintes des blessés les excitaient davantage.

Ils auraient raison à la fin de ce conspirateur fantôme qui, même dans la fuite, semblait se faire un jeu de faucher leurs rangs.

Henri de Mercourt vit qu'il lui fallait se hâter de regagner le temps perdu à essayer d'ouvrir la porte.

Il mit pied sur l'étrier.

Mais alors, la fenêtre à travers les carreaux brisés de laquelle avait apparu un instant auparavant la tête de Percy Bolton s'ouvrit toute grande.

Et le visage du jeune homme, de l'étrange adolescent, s'y montra de nouveau, réellement affreux dans la rage sans nom qui le défigurait, mettant sur ses traits imberbes une expression démoniaque.

Ce fugitif, qui s'était fié à son honneur, cette victime qui voulait livrer à Somerset en échange de son titre définitif de comte de Verbrock, lui échapperait donc au dernier moment ?

Jamais !

Courant précipitamment à un râtelier d'armes, il y avait décroché une carabine et l'avait chargée à la hâte.

Penché hors de la fenêtre, il la tenait à la main.

Le châtelain de Kervin se remettait en selle. Le fils de Stewart Bolton visa posément, implacablement.

Une détonation retentit.

Henri de Mercourt chancela : ses doigts se cramponnèrent dans la crinière d'or du cheval, afin de ne pas tomber.

Son regard se tourna vers son meurtrier avec une expression de reproche navrante, de mépris inénarrable.

Mais, est-ce que le fils d'un Bolton pouvait en sentir la signification !

—Il est touché ! cria-t-il avec joie.

Et le montrant à ses valets afin qu'ils se joignissent aux policiers :

—Allez tous !... Tous !

Son geste, ses paroles arrivant, dans un bourdonnement, à l'oreille du malheureux gentilhomme, lui infusèrent une énergie nouvelle.

Son sang étoilait, de larges gouttes pourpres, le polage d'or du cheval qui fremissait, impatient.

Il serra ses dents afin de comprimer le râle arraché à ses lèvres par la douleur... et réunissant tout ce qu'il possédait de vigueur morale et matérielle en une tentative suprême, parvint à se remettre en selle.

Son cheval, ne sentant plus son poids peser sur son encolure partit de lui-même, avide lui aussi de liberté, galopant, dans la buée d'or de sa queue et de sa crinière, pareil à un cheval de légende, — buée d'or rouge parfois dans l'éclaboussement sanglant de son cavalier.

—Ah ! tu n'iras pas bien loin, grinça Percy dont le mousquet fumait, inutile à présent, dans sa main énervée.

Il avait raison.

Henri de Mercourt, employant ses dernières forces à ne choir de sa monture, ballottait déjà comme un homme ivre.

Un brouillard gris couvrait ses yeux.

Si le mur avait par hasard présenté quelque ouverture par laquelle la fuite eût été praticable, il ne l'aurait pas vue, dans l'état où il se trouvait.

Son cheval maintenant traversait en bonds désordonnés des bouquets de sapins et de frênes qui se trouvaient derrière la seigneuriale demeure de l'ancien intendant et qui s'élevaient au flanc d'un monticule.

Une branche flexible fouetta le visage de l'infortuné cavalier, le rappelant à lui, par la cinglante douleur.

Il rouvrit son œil à demi clos, regarda vaguement autour de lui.

A quelque distance, à quelques mètres, il aperçut la ligne rigide du mur.

Le monticule où il se trouvait s'abaissait brusquement, en sautoir de loup, devant la muraille, avec, également, un fossé en sautoir de loup de l'autre côté.

Une double défense ménagée par l'ancien intendant.

Après ce mur, après ce fossé extérieur, le terrain reprenait monotone, la maison étant située sur les confins de la ville.

A cette vue, une inspiration désespérée surgit dans le cerveau du blessé.

Il venait d'avoir comme un réveil subit, mais sa faiblesse, une syncope pouvait le reprendre.